

Souvenirs d'enfance

Depuis que je n'ai vu ton ciel, ô mon village !
Ainsi qu'un vif éclair le temps rapide a fui.
Dix ans se sont passés, mais du moins ton image
A souvent de mes jours distrait le long ennui.
Quand un furtif espoir tient mon âme indécise,
Quand le néant répond à des soins superflus,
Il me souvient alors de la petite église
Où nous allions prier le soir à l'angélus !

À l'ombre des ormeaux, sous les yeux de nos mères,
Les heures s'écoulaient en innocents plaisirs ;
Nous ne formions point de trompeuses chimères,
Car nous savions, enfants, limiter nos désirs !
Loin du rivage heureux où la vache se brise,
Nous n'allions point chercher des mondes inconnus...
Le nôtre finissait à la petite église
Où nous allions prier le soir à l'angélus !

La gloire ! ah ! que ce mot a d'éclat et de charmes !
Comme il est séduisant ! mais que souvent, hélas !
Il cause de chagrins, de tourments et de larmes
À l'imprudent qui cède à ses brillants appas !...
Au banquet somptueux où la gloire est assise,
Pour autant d'appelés combien peu sont élus !
Chacun avait sa place à la petite église,
Où nous allions prier le soir à l'angélus.

Sous ces vastes lambris où l'heureuse richesse
Étale ses écrins au milieu des flatteurs,
J'ai vu des courtisans, pour la moindre largesse,
Se faire du veau d'or les vils adorateurs ;
J'ai vu dans ces palais où règne la feintise
Encenser tour à tour ce qui brillait le plus !
Le Christ était en bois dans la petite église
Où nous allions prier le soir à l'angélus !

Dix ans, déjà dix ans !... durant ce long voyage,
Entraîné malgré moi dans un monde insensé,
Je me suis laissé prendre à son ardent mirage,
Et je vous ai, mon Dieu, bien des fois offensé !
Pardonnez !... et qu'un jour votre main me conduise
En ce pauvre village où l'on croit aux vertus,
Pour que je puisse encore, à la petite église,
Aller prier en paix le soir à l'angélus !

Edmond AUDOUIT.

Recueilli dans *La littérature française depuis la formation de la langue
jusqu'à nos jours, lectures choisies par le colonel Staaf*,
6^e édition, tome II, 1878.